

Etat de l'imaginaire politique corse au moment de l'accession au pouvoir des nationalistes

SERENA TALAMONI
(Università di Corsica Pasquale Paoli)

Décembre 2015, une liste d'union des nationalistes corses accède au pouvoir territorial après que ces derniers ont constitué durant 40 années une minorité politique singulièrement agissante.

Les années ayant précédé cette prise de pouvoir ont vu les idées portées par les nationalistes prendre une place majeure au sein du paysage politique.

L'étude des discours prononcés à l'Assemblée de Corse lors de la précédente mandature (2010-2015), permet de faire le point sur l'état de l'imaginaire politique corse au cours de cette phase préparatoire à la prise de pouvoir par les nationalistes.

Replacer l'imaginaire au cœur de la réflexion

L'Europe et la Méditerranée sont aujourd'hui confrontées à une crise multifacteurs.

Lors des tentatives de résolution de cette crise, la place du récit collectif et de la culture semble être réduite à la portion congrue, au profit des intérêts économiques et politiques immédiats.

Or, la culture est peut-être le seul rempart permettant de résister aux crises, quand les intérêts économiques et politiques ne suffisent plus.

Dans cette perspective, la notion d'imaginaire est centrale.

L'imaginaire d'une société, entendu comme « "bagage symbolique" (Gilbert Durand) commun à l'ensemble de l'humanité et se diversifiant dans les cultures particulières »¹ regroupe un ensemble de codes, d'images et de symboles qu'intériorisent les individus.

¹ Olivier Battistini – Jean-Dominique Poli – Pierre Ronzeaud – Jean-Jacques Vincensini (dir.), « Époque contemporaine (XIX^e – XX^e siècles) », *Avant-propos, Dictionnaire des lieux et pays mythiques*, Paris, Robert Lafont, 2011. p. 32.

Selon Joël Thomas : « l'imaginaire, comme monde des images en auto-organisation, est l'espace unique de liberté qui définit l'aventure humaine : c'est par lui que l'homme se donne à voir le monde, et se met en prise avec le monde »².

C'est à travers l'imaginaire que l'homme donne du sens à ce qui l'entoure.

Pour appréhender pleinement la notion d'imaginaire, il est nécessaire d'aborder celle d'« archétype ».

Selon Carl Gustav Jung « On croit souvent que le terme "archétype" désigne des images ou des motifs mythologiques définis. Mais ceux-ci ne sont rien autre que des représentations conscientes : il serait absurde de supposer que des représentations aussi variables puissent être transmises en héritage. L'archétype réside dans la tendance à nous représenter de tels motifs, représentation qui peut varier considérablement dans les détails, sans perdre son schème fondamental »³.

Les archétypes seraient donc les grands schèmes à travers lesquels l'homme donne du sens au monde, ou selon Lucian Boia, professeur à l'Université de Bucarest et auteur d'un important ouvrage sur l'histoire de l'imaginaire⁴, un « schéma organisateur dont la matière change, mais dont les contours restent »⁵.

« La matière change », et c'est ainsi que l'imaginaire se « diversifie dans les cultures particulières »⁶.

Qu'en est-il alors de la culture européenne, de l'imaginaire et du mythe européen ?

Voici ce que Lucian Boia disait du projet européen en 1998 : « Pour se réaliser, il doit trouver non seulement des solutions d'ordre "pratique", mais aussi un point d'équilibre entre la constellation nationaliste de l'imaginaire et une mythologie purement européenne. La mythologie étant plus rebelle que l'économie, l'équation européenne semble d'ordre mythologique plutôt qu'économique. [...] une chose semble certaine : l'Europe se fera aussi dans l'imaginaire ou ne se fera pas »⁷.

Aujourd'hui, il semble pourtant bien que ce soit la « constellation nationaliste de l'imaginaire » qui prédomine, face à un imaginaire européen qui peine à se développer.

Imaginaire allemand, imaginaire français, imaginaire grec, imaginaire anglais, imaginaire hongrois, etc. : ce sont bien eux qui ont eu le premier rôle dans les crises les plus récentes, et notamment celle des réfugiés.

Les notions d'imaginaire et de culture méritent donc aujourd'hui d'être réinvesties dans les domaines politique et stratégique, notamment en ce qui concerne l'Europe et la Méditerranée. La notion d'imaginaire, et en particulier d'imaginaire

² *Ibid.*

³ Carl Gustav Jung, *L'homme et ses symboles*, Paris, Robert Laffont, 1964. p. 67.

⁴ Lucian Boia, *Pour une histoire de l'imaginaire*, Paris, Les belles lettres, 1998.

⁵ *Ibid.* p. 17.

⁶ Battistini - Poli - Ronzeaud - Vincensini (dir.), « Époque contemporaine (XIX^e - XX^e siècles) », *op. cit.*, p. 32.

⁷ Boia, *Pour une histoire de l'imaginaire*, *op. cit.*, p. 199.

politique, car c'est bien lui qui entre en jeu, au moment où de nouvelles voies d'avenir doivent être imaginées.

Distinguons, à ce stade, *la* politique et *le* politique. Nous nous référerons, pour cela, aux définitions que propose Marcel Gauchet de ces termes, admises par ailleurs par un grand nombre d'auteurs. Pour ce dernier, alors que *la* politique est l'élection des représentants par le suffrage, et tout ce qui l'entoure, *le* politique est ce qui permet à une collectivité humaine d'assurer sa « cohérence » et sa « vocation historique »⁸. Lorsque nous parlons d'imaginaire politique, c'est au deuxième sens du terme politique (*le* politique), que nous nous référons, bien que nous étudions les discours de représentants élus.

Pour pouvoir réinvestir l'imaginaire d'une société, en matière politique et stratégique, il est nécessaire d'en faire l'état des lieux.

Quels sont les domaines centraux de l'imaginaire d'aujourd'hui, dans une société donnée ?

C'est sur cette question que nous nous sommes penchés, à partir du cas de la Corse.

Le contexte corse

Ces dernières années, la Corse a assisté à des évolutions majeures en matière politique, jusqu'à la victoire de la liste d'union entre indépendantistes et autonomistes, aux élections territoriales de décembre 2015 et leur prise de pouvoir, à l'Assemblée de Corse.

Dans un tel contexte, tenter de cerner l'imaginaire politique actuel de la société corse paraît un enjeu essentiel, en matière d'action publique, et politique.

La parole politique corse constitue une source précieuse pour cerner cet imaginaire, car ce sont bien les élus qui sont en charge d'imaginer « les voies de l'avenir ».

Comment appréhender cet imaginaire ?

A partir d'une notion étroitement liée à celle d'imaginaire : celle de « représentations ». C'est à travers les représentations des élus de la Corse l'imaginaire politique de la société corse.

Avant cela, il convient de préciser la notion de « représentations ».

⁸ Marcel Gauchet, « Le politique versus la politique », in *Le blog de Marcel Gauchet*, 7 février 2012.

Les représentations sociales et mentales

Les représentations sont au cœur de l'imaginaire, elles en sont l'élément cognitif de base.

Ces représentations sont, bien évidemment, mentales, car elles sont ce qui permet à l'homme de reconstruire « le réel auquel il est confronté (Moscovici, 1976) »⁹.

Elles sont les différentes images mentales qui permettent à l'homme, consciemment ou non, de percevoir et de donner du sens à la réalité.

Mais « cette fonction constitutive de la réalité » est également sociale.

La représentation est alors « générée collectivement ». Elle est « partagée par les individus d'un même groupe et de ce fait, elle marque la spécificité de ce groupe et contribue à le différencier des autres »¹⁰.

Les représentations mentales et sociales sont donc intrinsèquement liées par une relation dialogique, l'individu influant sur les représentations sociales et inversement.

Le rôle des interactions sociales est grand dans la création des représentations mentales : « C'est la richesse des communications internes au groupe qui, en référence à ses modèles, ses croyances et ses valeurs, canalise, modifie et oriente l'activité de production des individus »¹¹.

Dans le cadre du présent travail, nous parlerons le plus souvent, simplement, de « représentations », ce terme renvoyant à la complexité de la notion et contenant à la fois ses dimensions mentale et sociale.

Comment apparaît, à partir de leurs discours – pour la période 2010-2015 –, l'imaginaire des élus de la Corse ? Quelles sont les représentations de ces élus ? Ces représentations sont-elles communes à l'ensemble des élus, ou existe-t-il des divergences ? Quels sont les éventuels éléments « clivants », les lignes de partage ou les axes de polarisation ?

Indiquons dès à présent que ce travail concernera, non pas l'ensemble de l'imaginaire des élus de la Corse, mais certains de ses axes fondamentaux. Précisons également que l'étude des représentations des élus, durant cette période, se fera en lien avec l'histoire de l'imaginaire de la Corse.

⁹ Christian Guimelli (dir.), *Textes de base en Sciences sociales*, Editions Delachaux et Niestlé, 1994.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

Partie liminaire : éléments méthodologiques

Les discours

C'est l'étude des discours des élus de l'Assemblée de Corse, qui nous permettra de dégager les grands axes de l'imaginaire de ces derniers. Les discours choisis sont ceux de la mandature ayant précédé l'arrivée au pouvoir des nationalistes.

En effet, dès l'ouverture de la mandature 2010-2015, le Président de l'Exécutif de Corse, Paul Giacobbi (radical de gauche), a été conduit à engager une politique d'ouverture en direction des idées portées par le courant nationaliste, lequel avait rassemblé 36 % des suffrages lors du deuxième tour de l'élection territoriale. Le président du Conseil exécutif disposait seulement, avec ses alliés de gauche (socialistes et communistes), d'une majorité relative. Si une telle situation favorise généralement les compromis, nul n'imaginait à ce moment-là l'ampleur des évolutions à venir.

En l'espace de trois années furent mises à l'ordre du jour – et votées – les principales revendications nationalistes portées à l'occasion des élections territoriales :

- demande de transfert à la Collectivité Territoriale de Corse de la compétence en matière de fiscalité du patrimoine,
- revendication d'un statut de coofficialité pour la langue corse,
- demande d'un statut de résident pour lutter contre la dépossession en matière foncière,
- élaboration d'un « Agenda 21 »,
- rédaction d'un plan de développement durable de la Corse (PADDUC) fondé sur un développement identitaire et environnemental,
- demande d'une révision de la Constitution française afin de permettre les dérogations nécessaires dans les différents domaines.

Au même moment, compte tenu de la multiplication des assassinats liés au grand banditisme, un débat sur la violence et les moyens d'y remédier était organisé par l'Assemblée.

Ainsi, ces dernières années, l'Assemblée de Corse s'est penchée sur un ensemble de sujets éminemment politiques s'insérant dans une démarche globale de réforme.

Ces sujets sont à la fois des questions sociales « vives » et des thèmes récurrents ayant marqué l'histoire de la Corse.

La méthode

La première étape de ce travail a consisté en une lecture approfondie des comptes-rendus *in extenso* des débats de l'Assemblée de Corse. Cette lecture appro-

fondie nous a permis de dégager un certain nombre de critères permettant de réaliser l'étude critique des discours :

- présence de thématiques récurrentes,
- présence de représentations communes,
- présence de représentations divergentes,
- présence d'éléments de forme récurrents et significatifs de l'intention des orateurs (utilisation de métaphores, emploi de la langue corse, etc.)

La dernière étape de ce travail a consisté en l'analyse des données recueillies. Nous nous proposons de restituer ici une partie de ces données.

Au sein de l'imaginaire des élus de la Corse de la mandature concernée, nous avons pu dégager différents axes, chacun d'entre eux comprenant un certain nombre de thématiques et de sous-thématiques. Nous présentons ici trois de ces axes.

Appartenance au groupe et rapport à l'autre

Le premier des axes proposés touche à la thématique de l'identité, et avec elle, à la question de l'appartenance au groupe.

Les limites de cette identité et de son groupe de référence varient en fonction des orateurs : identité corse, identité française, identité méditerranéenne. Ces trois formes d'appartenance sont les plus fréquentes. Elles ne sont pas exclusives l'une de l'autre ni hermétiques entre elles.

Du point de vue statistique, l'identité corse est cependant celle qui est la plus présente dans les discours. Elle apparaît en tant que telle, mais également à travers les éléments qui la constituent : la langue, la terre et la ruralité, ou encore l'insularité. Remarquons que l'on assiste à une certaine sacralisation de ces éléments, sur laquelle nous reviendrons.

La question de l'appartenance renvoie également (ce n'est, bien entendu, pas propre à la Corse), à celle du rapport à « l'autre », à celui qui ne fait pas partie du groupe de référence, et permet donc ainsi la définition de « soi ». Si l'autre est un élément essentiel dans la définition de « soi », sous quelles formes principales apparaît-il dans les discours étudiés ?

L'autre, c'est d'abord le miroir : c'est dans ses yeux que l'on se voit.

Deux attitudes doivent alors être distinguées : l'identification à l'image renvoyée par l'extérieur et le rejet de celle-ci. Ces deux attitudes sont très présentes dans les discours étudiés. La seconde passe, en particulier, par la dénonciation de la stigmatisation de l'île et la volonté de ne plus se regarder à travers le prisme de l'extérieur.

Il convient d'observer que la Corse, comme du reste de nombreuses autres contrées, s'est vue parée d'attributs largement issus d'un imaginaire extérieur à l'île, et notamment du romantisme français du 19^{ème} siècle.

Cette Corse imaginée, voire fantasmée, a entraîné dans son sillage un certain nombre de stéréotypes, encore très présents aujourd'hui : une Corse sauvage, arriérée, et des habitants à son image, violents et fainéants. Au fil du temps, de nombreux autres qualificatifs sont venus caractériser une « culture corse » immuable, et des Corses dont les traits culturels seraient innés¹²: racistes, profiteurs, etc.¹³

La dénonciation de ce qui est perçu comme une stigmatisation de l'île est de ce fait récurrente au cours de l'histoire de la Corse (de même qu'une part d'identification à cette image renvoyée de l'extérieur, de la part des Corses eux-mêmes). Notons l'apparition dans l'île et au sein de la diaspora corse, ces dernières années, de l'expression « racisme anti-corse ».

Le rapport à l'autre, c'est également l'extension du groupe d'appartenance. Nombreuses sont, au sein des discours étudiés, les références à une appartenance méditerranéenne, et à une même « humanité ».

La figure de « l'autre », apparaît également comme un partenaire pour des échanges commerciaux, culturels et politiques, existants ou à envisager.

Elle est également convoquée, au moment de mettre en perspective la situation de la Corse avec « l'ailleurs ». Cela est particulièrement vrai lors du débat sur la violence en Corse (cf. *Compte-rendu in extenso du débat sur la violence*, 2010).

Enfin, le rapport à l'extérieur apparaît naturellement lorsqu'il s'agit de traiter de la situation internationale et de ses conséquences pour la Corse.

Projets économiques et sociétaux

Le second des axes essentiels de l'imaginaire des élus de la Corse renvoie aux projets de société.

Du point de vue économique, deux tendances principales se dégagent : la tendance libérale, et la tendance sociale et identitaire. Notons cependant qu'en matière de projet de société, la division traditionnelle droite/gauche s'efface pour laisser apparaître une polarisation nouvelle : le rapport à Paris.

C'est autour de ce point de cristallisation que vont se positionner les orateurs, quel que soit leur parti d'origine. Nous assistons alors à des divisions au sein des groupes de droite et de gauche, témoignant de la diffusion de certaines idées émanant du courant nationaliste, à l'ensemble de l'hémicycle.

D'un point de vue sémantique, le terme de « développement de la Corse » est extrêmement fréquent, et remplace celui de « mise en valeur de la Corse », employé

¹² Bien que les termes « culture » et « innée » semblent difficilement conciliables.

¹³ Nous pouvons citer, parmi beaucoup d'autres, les propos de Bernard Cazeneuve, alors Ministre de l'Intérieur français, affirmant : « J'ai 25 % de sang corse, je sais très bien que la violence est ancrée dans le sang des corses » (Cf. « "Bilan mitigé" après l'entretien entre Bernard Cazeneuve et Maxime Beux », *Corse-Matin*, le 7 juillet 2016).

historiquement pour traiter de cette question, thématique récurrente de l'histoire de l'île.

Sacralité et sacralisation

Cet axe se subdivise en deux thématiques principales : la sacralisation de la Corse, de ses symboles et de ses éléments identitaires ainsi que la présence de figures religieuses dans les discours étudiés.

Pour Lucian Boia, le sacré est un des archétypes essentiels présents dans l'imaginaire¹⁴, et ce, quelque soit la période historique concernée. La permanence est d'ailleurs le propre de l'archétype, en tant que « schéma organisateur dont la matière change, mais dont les contours restent »¹⁵.

« Dieu est mort », proclamait Nietzsche.

Pourtant, l'archétype du sacré, lui, n'était pas mort : « Que reste-t-il de cette vision archétypale d'un univers "enchanté", dans la société technologique moderne dont une des particularités est censée être le *désenchantement* du monde ? Le sacré serait-il en train de s'effacer, d'abandonner peu à peu l'esprit des hommes ? Supposition apparemment justifiée par le reflux, d'ailleurs *relatif*, des croyances et pratiques religieuses. En fait, la soif d'Absolu n'a pas diminué. Il n'y a aucune perte de substance, mais uniquement un "réinvestissement", une nouvelle distribution des archétypes »¹⁶.

Pas de fin du religieux, mais réinvestissement de ce dernier dans d'autres sphères : « Il y eut métamorphose du religieux, de la sacralité. L'Etat, le Peuple, la Nation furent investis d'attributs mystiques. L'archétype cosmique de l'*unité* qui se trouve au cœur de toute religion, assura, au niveau du corps social, la perpétuation d'une attitude essentiellement religieuse. L'unité et la cohérence de l'organisme social furent sacralisées ; la marche vers l'avenir devint à son tour une nouvelle forme de rédemption »¹⁷.

Ce phénomène s'accompagne de « liturgies politiques » (Claude Rivière), et de la sacralisation des héros, individuels et collectifs (tels que le peuple).

En ce qui concerne la Corse, cette sacralisation est largement perceptible au sein des discours des élus, mais, et c'est sans doute une des spécificités de l'imaginaire insulaire, elle s'accompagne encore aujourd'hui et de façon significative de la présence de figures appartenant à la religion chrétienne.

La figure de la Corse, apparaît comme un monde en soi, un monde touchant au sacré.

¹⁴ Boia, *Pour une histoire de l'imaginaire*, op. cit., p. 31.

¹⁵ *Ibid.*, p. 17.

¹⁶ *Ibid.*, p. 31.

¹⁷ *Ibid.*, p. 203.

« La première figure de l'île qui s'impose à nous, semblant tout à la fois ouvrir sur toutes les autres et les contenir toutes, est celle de l'île comme "microcosme" : l'île comme "monde en soi", un monde qui se détermine par sa propre fermeture. Ce monde qui s'auto-définit et s'affirme dans une aspiration à l'autonomie, ce monde est évidemment à lui-même son propre centre : le microcosme insulaire est aussi « centre du monde »¹⁸.

Selon l'auteur que nous venons de citer, cette position centrale de la Corse dans l'imaginaire de son peuple ne lui serait donc pas propre, mais caractériserait « l'île », en général. En l'occurrence, l'île qu'est la Corse apparaît bien comme un « monde en soi », une figure symbolique supérieure à ce qui la compose. Cette figure émerge dans les débats, à travers la récurrence de l'emploi des mots « Corse » et « Corses », mais également par la présence des différents éléments qui la composent, éléments caractéristiques dont la portée dépasse largement un territoire administratif. Nous pensons en particulier à la terre, au peuple, à la culture, au patrimoine et à la langue. Derrière la symbolique de ces différents éléments, apparaît en filigrane la figure de la Corse.

Nous étudierons plus particulièrement deux de ces éléments. Tout d'abord, il semble que dans l'imaginaire des élus, l'une des dimensions essentielles de la « Corse » soit la notion de peuple corse.

Le terme « populu » (en langue corse) ou « peuple », renvoyant au peuple corse, y est employé de façon récurrente, et pas uniquement par les groupes nationalistes. Nous pouvons, à cet égard, citer une élue du groupe de droite (Rassembler pour la Corse), Marie-Antoinette Santoni-Brunelli : « La coofficialité permettra non seulement de donner un statut à notre langue mais aussi de reconnaître une histoire, une culture, un peuple » (*Compte-rendu in extenso : Débat sur la langue corse*, 2013).

Associé à la notion de peuple, apparaît un symbole : l'emblème « a bandera » (le drapeau corse), élément symbolique essentiel de la construction de la figure de la Corse. Nous parlons ici de construction, l'imaginaire n'apparaissant pas de lui-même, mais étant le fruit d'une histoire et de choix opérés au sein de la mémoire collective.

Auteur de référence s'agissant de cette notion, Maurice Halbwachs montre comment ces choix s'opèrent, à savoir en privilégiant les similitudes par rapport aux différences : « Le groupe, au moment où il envisage son passé, sent bien qu'il est resté le même et prend conscience de son identité à travers le temps. [...] le groupe qui vit d'abord et surtout pour lui-même, vise à perpétuer les sentiments et les images qui forment la substance de sa pensée » (Halbwachs, 1997, p.139)¹⁹.

Parmi ces « images », les emblèmes occupent bien évidemment la place la plus éminente et provoquent les « sentiments » collectifs les plus élevés.

¹⁸ Anne Meistersheim, « Insularité, insularisme, iléité », in *Encyclopédia Corsicae*, volume 3, Editions Dumane, 2005. p. 718.

¹⁹ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997.

Observons que pour Pierre Nora, qui a pour sa part travaillé sur la France, les emblèmes ont joué un rôle essentiel dans la formation de ce qu'il appelle la « religion républicaine » : « La mémoire républicaine a, d'autre part, constitué une véritable religion civile et civique, à la liturgie plurielle, multiforme, ubiquitaire. Dans les années décisives de l'affermissement et de l'enracinement de la République, déclarée en 1880 le régime définitif de la France, cette religion a su très vite se doter d'emblèmes, d'hymnes et de fêtes, et même de temple, trois couleurs, Marseillaise et 14 juillet, Panthéon rendu au civil à l'occasion des funérailles de Victor Hugo ; et elle a bientôt investi le paysage des villes et des villages de ses plaques, noms de rues et monuments aux morts »²⁰.

Si, au sujet de la Corse, cet emblème ne sert pas spécifiquement la construction d'un imaginaire *républicain* – encore que certains textes du 18^e siècle comme le *VirNemoris* évoquent clairement un républicanisme corse –, nous pouvons à cet égard rapprocher les cas français et corse puisqu'il s'agit, dans l'un et l'autre de ces deux cas, d'un élément essentiel d'affermissement, mais également d'expression de l'imaginaire collectif.

Si nous poursuivons la mise en parallèle des deux phénomènes, nous observons que la figure de la Corse prend une dimension sacrée dont le drapeau serait l'emblème.

Une seconde composante de la figure de la « Corse » apparaissant à la lecture du corpus, est « la terre ». Nous l'avons vu (thématique de l'identité), celle-ci revêt une valeur symbolique importante, dont la problématique centrale de l'indivision constitue l'une des expressions.

C'est qu'il ne s'agit pas seulement de la terre en tant qu'élément physique. Avec la terre, c'est la Corse elle-même qui est présente, la Corse et tout ce qui la compose symboliquement : les références aux ancêtres et aux liens familiaux sont foison dans les débats.

Cette valeur symbolique qui lui est attachée aide à comprendre le caractère sensible des problématiques la concernant (et en particulier la spéculation foncière) : au-delà de la terre, c'est la Corse que l'on vend aujourd'hui. La Corse et avec elle le lien intergénérationnel, le lien familial, la culture rurale et tous les autres éléments qui composent l'identité corse.

A travers ces deux exemples, nous observons l'émergence dans le corpus de la figure de la Corse, figure qui finit par occuper tout l'espace, figure complexe prenant corps par l'interconnexion entre ses différentes parties. Cette figure symbolique, supérieure, est bien le cœur de l'imaginaire des élus.

Nous nous permettons ici une incursion dans un autre champ de la société insulaire, pour observer que cette figure sacralisée dépasse l'hémicycle de l'Assemblée de Corse. Parmi une quantité quasi infinie d'exemples dans le domaine culturel, citons simplement le titre, tout à fait significatif, du chant du groupe I

²⁰ Pierre Nora, « Profane et sacré en République », in *Médium* 3/2005 (n°4), pp. 22-31.

ChjamiAghjalesi : « A tè la Corsica Regina »²¹. En fait, la glorification de la Corse constitue le phénomène le plus notable du mouvement de réappropriation culturelle et artistique des années 1970 : le *Riacquistu*. Mouvement ayant eu, et ce jusqu'à nos jours, de considérables prolongements politiques. Dans le chant que nous venons d'évoquer, on assiste à la personnification de la figure de la Corse : c'est à elle que l'on s'adresse. Par ailleurs, cette figure tend vers le sacré : les paroles « A tè la Corsica Regina » joignent et confondent la Corse et sa sainte patronne. La Corse apparaît ainsi comme une figure, absolue, inviolable, quasi-religieuse, donc sacrée au sens plein du terme.

Observons que pour Anne Meistersheim, ce phénomène de sacralisation est typique de l'insularité : « Homère, dans l'*Odyssée*, évoque l'image de l'île, montagne au-dessus des eaux, comme "le trait d'union naturel entre le ciel et la terre, entre le monde des Olympiens et celui des hommes" [Vilatte S., 1991]. C'est dans cette affirmation de sa centralité que le microcosme insulaire retrouve l'universel et dans cette affirmation qu'il traduit son caractère sacré, car l'île est aussi la reproduction la plus parfaite de Gaïa, la Terre, réduite à de modestes dimensions »²².

L'imaginaire universel construit autour de l'île sacralise ce territoire si particulier, en Corse comme ailleurs.

Le second aspect de l'univers du sacré dans les représentations des élus est la présence de la religion dans les discours, le plus souvent à travers la figure de Dieu, y compris d'élus dont la philosophie politique ne le laisserait pas supposer (élus communistes et de la gauche républicaine en particulier).

Il convient sans doute de ne pas surinterpréter l'usage de ces locutions dont l'emploi peut revêtir, parfois, un caractère quelque peu mécanique. Il n'en demeure pas moins intéressant d'observer ce type de formules chez un élu du parti communiste, dont l'idéologie pourrait a priori sembler peu compatible avec de telles références à la religion. Nous touchons ici à toute la complexité des représentations en présence, des valeurs clairement antagonistes coexistant au sein d'un même imaginaire.

Que ces expressions soient employées de façon consciente ou non, leur récurrence dans le discours public témoigne du poids de la religion en Corse, dans une société où la sécularisation a laissé subsister une empreinte chrétienne plus forte qu'en d'autres contrées.

Le langage étant l'expression vivante de l'imaginaire individuel et collectif, cette constatation est sans doute significative. D'autant que les études ethno-linguistiques confirment la place du religieux dans le corpus corse de proverbes et de locutions idiomatiques, comme l'a notamment montré Fernand Etori qui consacre à cette thématique un chapitre de son *Anthologie des expressions corses*²³. Observons, à

²¹ I ChjamiAghjalesi, « A tè la Corsica Regina », *I vinticinquebaroni*, 2001.

²² Meistersheim, « Insularité, insularisme, îléité », *op. cit.*, p. 718.

²³ Fernand Etori, *Anthologie des expressions corses*, Marseille, Rivages, 1984, p. 79.

titre de comparaison, que Michel Vovelle parle, à propos du corpus provençal, d'« absence quasi totale de métaphysique et de discours religieux »²⁴.

Un autre champ d'étude nous semble particulièrement significatif de la présence du sacré dans l'imaginaire de la société insulaire : celui de la création en matière de mode et de design. Du 27 au 29 mai 2016 se tenait, à Bastia, le festival « Creazione » (Création), festival méditerranéen de la mode et du design. Nous avons pu y observer la présence massive des figures religieuses ou sacrées. Sur 46 créateurs corses, 16 d'entre eux affichaient des modèles faisant référence à cette symbolique, soit plus d'un tiers des exposants. C'est ainsi que les héros de l'histoire (Pascal Paoli et Napoléon Bonaparte en particulier), côtoyaient la vierge Marie.

La mode du sacré passait également par des symboles plus mystiques, tels que les bijoux en corail protecteur, et allait même jusqu'à la vente de sachets de sel béni, présentés au milieu des vêtements ! Cette vente étant d'ailleurs soigneusement mise en scène : « Cet aspect religieux de l'île sera mis en avant avec la participation d'un abbé pour la bénédiction du sel pour la confection de pochettes de coton contenant du gros sel béni, elle sera associée à cette collection de vêtements » (Marque *Lacrime d'O*, catalogue du festival Creazione, 2016).

Notons par ailleurs que la figure de la Corse était aussi représentée à travers des motifs renvoyant à l'identité (Cf. paragraphe « Appartenance au groupe ») : montagnes, sangliers, etc. Foi réelle ou outil marketing ? Certainement un peu des deux. La Corse est indéniablement une société ou le sacré (et le religieux) a gardé une place essentielle. Cependant la tendance actuelle à l'affirmation de cette religiosité, dans la mode notamment, ne doit certainement pas être dissociée du contexte international. Les représentations sont largement construites par la communication et l'imaginaire insulaire n'est pas hermétique aux remous que connaît le monde d'aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, il n'en demeure pas moins que l'univers du sacré est largement présent dans les représentations de la société corse actuelle.

En effet, y compris en matière de marketing, le message ne « prend » que s'il « parle » au consommateur. Consommateur qui est le récepteur de l'information émise par le créateur. L'information ici transmise contient indéniablement les représentations du sacré, d'un sacré propre à la Corse.

Cette incursion dans les représentations de la société corse révèle certains aspects du récit collectif qui est aujourd'hui au cœur de l'imaginaire insulaire. Ce dernier a des conséquences politiques, mais également sociétales et économiques – nous l'avons vu avec l'exemple de la mode et du design. L'approche diachronique révèle une forte évolution de l'imaginaire politique insulaire, marquée par l'influence grandissante des thématiques et des idées portées par les nationalistes²⁵. Cette

²⁴ Michel Vovelle, *Proverbes et dictions provençaux*, Marseille, Rivages, 1983. p. 15.

²⁵ Observons que, durant de nombreuses décennies, les forces politiques dites « traditionnelles » ou « clanistes » ont eu à l'égard de la culture et de l'imaginaire corse – qu'elles partageaient naturellement – une attitude ambivalente. D'un côté, elles les intégraient (cf. la

évolution a aujourd'hui des conséquences très concrètes générées par les politiques publiques conduites par la nouvelle majorité. Pour le dire comme Castoriadis, un nouvel « imaginaire instituant » est à l'œuvre.

Ainsi, l'exploration de l'imaginaire n'a pas une vocation purement intellectuelle, mais elle répond à un impératif qui se pose aujourd'hui de manière insistante – parfois même douloureuse – aux sociétés européennes et méditerranéennes, celui de penser et de réinvestir la culture, fondatrice du sentiment d'appartenance.

valorisation du caractère « identitaire » de l'esprit de parti), de l'autre leur action politique contribuait clairement à les affaiblir : acceptation de la situation diglossique ne pouvant conduire qu'à la disparition de la langue corse ; efforts d'intégration à l'ensemble politique hexagonal, y compris par l'introduction d'idéologies extérieures à l'île. Depuis l'arrivée des nationalistes au pouvoir, une démarche de valorisation et de promotion des éléments identitaires corses – notamment à travers la défense de la langue et des valeurs qu'elle porte –, a clairement été engagée et est à la base de leur action publique.